

Hommage à Berisha (1946 – 2023)

18/12/2023 – 21/01/2024

18 Rue Volta

75003

Vernissage le 17/12/2023

Visites sur rendez-vous

Cette exposition a pour but de rendre hommage à Berisha, en débutant un an jour pour jour après son départ au Kosovo. Elle se déroulera à son atelier, pendant un mois environ, et prendra fin peu avant la date marquant une année depuis son décès, le 23 janvier 2023.

Elle fera donc écho au dernier voyage qu'il a entrepris, vers son pays natal. Lorsque, accompagné de ses neveux Fatos et Kastriot, il s'est envolé vers Pristina en laissant derrière lui des œuvres qu'il continuait à produire jusqu'à la dernière minute. Comme si, d'un instant à l'autre, il reviendrait pour les terminer.

Mais peut-être faut-il rappeler que Berisha n'avait pas l'intention de revenir, se sachant condamné par sa maladie. Ni donc d'achever sa production en cours. Au contraire, il semble qu'il ait tenu à relancer un processus qui n'aurait de fin qu'en lui-même. Plus obstiné à produire qu'à jeter un dernier regard sur les œuvres qu'il gardait à son atelier. Comme s'il s'appêtait plutôt à tout recommencer.

Je le vois encore dans la cour partir vers son taxi qui l'attend pour aller à l'aéroport. J'entends encore la radio qui continue de jouer dans l'atelier. Tous ces dessins éparpillés, ces peintures restées secrètes tant de temps avant qu'il ait bien voulu les montrer, ces sculptures accrochées aux murs eux-mêmes recouverts de dessins, d'inscriptions, d'objets divers et d'images.

Autant de traces de sa présence que nous avons dû photographier, ranger, inventorier, puis emballer avec Fatos, Thierry, et Joseph. Grâce à la générosité d'Agnès, qu'on ne remerciera jamais assez de nous avoir accordé l'espace et le temps pour le faire.

Bientôt, elles partiront aussi dans son sillage pour Pristina. C'est en tout cas ce qu'il souhaitait, pour que son œuvre y soit conservée et bénéficie peut-être de l'attention qu'elle mérite.

C'est pourquoi j'ai souhaité réaliser cet hommage, afin de saluer notre ami et son œuvre une fois encore en répétant la date de son départ vers le Kosovo. En symbole peut-être du deuil à accomplir, mais aussi du motif du retour qui lui était cher, comme en témoigne une série de dessins et de collages qui se trouvent dans cette exposition, dont certains furent publiés dans un recueil du poète albanais Sabri Hamiti il y a quelques années¹.

Cette série représente notamment la figure du général Georges Kastrioti (1444 -1468) dit Skanderbeg, héros national albanais et symbole de la lutte contre l'empire Ottoman. On le voit entouré de créatures ailées, évoquant l'aigle noir bicéphale symbole de l'Albanie, lors d'un « retour au pays » m'avait confié Berisha alors que je l'aidais à numériser ces documents pour les envoyer à l'éditeur. C'était la première fois qu'il me montrait autant de dessins en

¹ HAMITI, Sabri, *Kukuta e Sokratit*, Albas, Tirana, 2018. Voir aussi BEQIRI, Shaip, *Hydra des Zorns, Hidra e mllefit*, Limmat Verlag, Zurich, 2014, autre recueil de poésie comportant un dessin de Berisha en couverture.

même temps et peut être estimait-il que je l'avais mérité car je m'intéressais de plus à plus à un sujet dont je compris plus tard qu'il fut omniprésent dans son travail.

Né d'une famille noble albanaise, puis enrôlé de force dans l'armée ottomane où il se distingua en tant qu'officier lors de campagnes militaires en Europe et en Asie Mineure, Skanderbeg aurait profité d'une insurrection locale à Croïa en 1443 pour changer de camps avant de se liguer contre la puissance impériale ottomane, et de lui tenir tête pendant les vingt-trois années qui suivirent, en bénéficiant de l'aide des Etats Pontificaux, de Venise et de Naples². D'aucuns y voit le défenseur de la chrétienté en Europe, d'autres une figure plus complexe de syncrétisme religieux et de cohésion de l'Albanie, plus largement des Balkans, en tant que chrétien orthodoxe converti à l'islam puis au catholicisme³.

Tantôt de profil, tantôt de trois quart, d'arrière ou de face, Berisha a reproduit la figure du général un trop grand nombre de fois et sur des supports trop divers pour que nous les ayons inventoriés un à un à son atelier. De même, il a multiplié ces figures de femmes ailées, tantôt frontales, tantôt en torsion, mi humaines mi animales, jusqu'à brouiller toute référence au genre ou à un sexe particulier. Si bien que ces deux figures inspirées de la mythologie albanaise semblent parfois se confondre au détour de figures ambivalentes, comme celle d'un rare général androgyne.

Or ce qui m'est d'abord apparu comme de simples études au cours d'un processus de production me paraît avoir trouvé une certaine autonomie durant la dernière période de sa vie. En dehors de tout achèvement dans une œuvre ou synthèse clôturant un procès, peu importe la technique – crayon, stylo, feutre, ... – et le support – papier, calque, carton, serviette, journaux, ...

En effet, si le travail d'inventaire nous a permis de mieux comprendre l'organisation générale de sa pratique d'atelier, et de situer un travail d'esquisses dans une production plus large de peintures à l'huile, de moyens ou grands formats, en passant par des dessins de plus petite taille, sans oublier les nombreuses épreuves de sérigraphies, ni les collections entières de journaux de la presse internationale et d'images de magazines classées par thèmes – œuvres reproduites, chevaux, corps humains, poses, visages de femmes – je crois que la répétition des figures du général et de ces créatures ailées pourrait n'avoir de fin que dans la recherche de cette multiplicité elle-même

Il ne s'agissait pas pour Berisha de produire la dernière œuvre, ni encore moins l'œuvre parfaite pour atteindre à la renommée. Mais de s'opposer, me semble-t-il, au statut même d'œuvre d'art en tant qu'objet culturel à travers lequel on célèbre peut-être une histoire, la carrière d'un artiste, mais éloigne son geste, et fige ses possibles. Comme si Berisha s'était inspiré des tactiques de guérillas inaugurées par le général Kastrioti, homme aux multiples facettes, plutôt que le monolithe, symbole de fierté nationale, pour parer à la fixation anticipée de son travail artistique.

On me dira peut-être que je romantise à l'excès la pratique d'un homme âgé, limité dans ses moyens, en proie à une certaine hésitation. Pire, que je cède à l'illusion rétrospective. Mais je

² Contributeurs de Wikipédia, *Skanderbeg*, Wikipédia, l'encyclopédie libre, (page consultée le 15/12/2023), <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Skanderbeg&oldid=210490734>

³ BAZDULJ, Muharem, *Et si Skanderbeg était le héros qui allait (enfin) rassembler les Balkans ?*, Courrier des Balkans, publié le lundi 2 novembre 2015 (page consultée le 15/12/23), <https://www.courrierdesbalkans.fr/Access-libre-Et-si-Skanderbeg-etait-le-heros-qui-allait-enfin-rassembler-les>

crois que cette recherche de multiplicité à travers la répétition de certains motifs étaient présente dans le travail de Berisha bien avant que la maladie et la vieillesse le délestent de certaines ambitions. Elle n'a pas progressé vers une forme qu'on croirait prévisible, mais elle était constamment imbriquée selon moi dans les rapports de production qu'il a mis en place.

Je la vois par exemple dans les séries de sérigraphies qu'il a réalisées à partir du célèbre portrait de Che Guevara par Alberto Korda (1928-2001). Image reproduite à des millions d'exemplaires, incarnant à elle seule la figure du révolutionnaire peut être le plus connu au monde, mais aussi sa récupération sous forme de marchandise générique. Berisha ironisant souvent – quand il ne regrettait pas – le côté « sucré » de ces images qu'il déclinait en formats uniques ou assemblait sur des toiles composées de mosaïques du Che.

Je la vois aussi dans cette série de grandes peintures sur fond bleu datant des années 70's, période de son installation à Paris, allant de scènes de souffrances et de cris de figures étrangement anonymes, entassées en charnier ou faisant irruption par une mansarde en toiture, à l'acte de peindre lui-même représenté dans un mouvement de retournement autoréflexif, face à une toile toujours blanche, en passant par des compositions où les corps ne sont plus que chaire allongée sur un lit qui ne manque pas d'évoquer une table d'opération, lorsqu'ils ne sont pas complètement décharnés, presque fossilisés.

Une enquête approfondie devrait permettre d'élucider la présence de ces thèmes morbides dans la peinture de Berisha. Je pense toutefois pouvoir l'interpréter comme une tentative de représenter « cette terrible ossification, ce perpétuel cliquetis d'ossements » (Nietzsche) d'une histoire hantée par ses morts et déjà le désir d'en interrompre le cours. Comme si, à la répétition mortifère du passé répondrait une autre répétition, capable de réintroduire une contingence au présent, la possibilité de faire histoire, d'un geste de rupture⁴.

Plus largement, je vois cette recherche d'un art qui m'apparaît maintenant stratégiquement mineur à travers la répétition des figures révolutionnaires du Che et Skanderbeg. Répétition qui visait selon moi non seulement à retrouver quelque chose de la puissance initiale de ces grandes figures mythiques, mais à accomplir une révolution au sein même du travail de Berisha. La révolution d'un homme qui répéta les mêmes figures, les mêmes gestes parfois repliés sur eux-mêmes, et trouva peut-être dans cette répétition le moyen de les faire différer, d'en restituer les possibles originels enfouis sous l'histoire et les stéréotypes. En particulier lorsqu'il s'apprêtait à accomplir un dernier retour, qu'il conclut par une ultime inscription énigmatique sur sa tombe : « Berisha e Kuqe » (Berisha la Rouge). Ultime Révolution ?

Certes, il serait abusif d'affirmer que l'œuvre de Berisha a progressé jusqu'à l'épreuve de son retour puis de sa disparition au Kosovo vers l'accomplissement salutaire d'un schéma préconçu. Il n'en demeure pas moins que les conditions concrètes de ce retour vers le pays des origines éclairent cette recherche d'une lumière particulière. Comme s'il avait perçu, au crépuscule de son parcours, la « première lumière »⁵ d'une œuvre pourtant derrière lui, ses possibilités originelles.

⁴ « Sans doute la répétition est-elle déjà ce qui enchaîne, mais si l'on meurt de la répétition, c'est aussi elle qui sauve et qui guérit, et qui guérit d'abord de l'autre répétition », dans DELEUZE, Gilles, *Différence et répétition*, PUF, Paris, 1968, cité de HAMEL, Jean-François, *Revenances du passé*, Les Editions de Minuit, Paris, 2006, p.98.

⁵ GARCIA, Tristan, *Première Lumière*, dans *Kaléidoscope II, Ce qui commence et ce qui finit*, Editions Léo Scheer, Paris, 2020.

C'est donc pour rendre hommage à ce qui en Berisha et au travers de son œuvre n'a cessé de désirer des possibles et de s'ouvrir à l'avenir que j'ai souhaité organiser cette exposition. Une exposition en forme de répétition, quand elle fut pour lui un moyen de restituer les possibilités toujours vives de disjonction et d'inachèvement d'une histoire toujours à écrire, et qu'elle est pour nous une « remémoration libératrice », hors de tout affect mélancolique, l'affirmation d'un présent ouvert à la bifurcation, à l'action et à l'initiative.

Quelle meilleure manière enfin de rendre hommage à la persévérance de Berisha, à son courage, à son désir de révolution, en saisissant l'occasion de la date de son départ pour annoncer une nouvelle ère à son atelier du 18 rue Volta. Car cette exposition marquera aussi, je l'espère, le commencement d'un futur espace d'expositions, d'éditions, de productions, de discussions et de dialogues nourris par ce désir d'un présent qui diffère.

En attendant, répétons la date de son départ pour mieux le saluer dans son élan et reconnaître qu'il nous marqua comme une perte irremplaçable.

Au revoir cher ami !

Jean Bourgois

















MOULINAGE
La grève est quasi générale
au Kosovo
Bancat

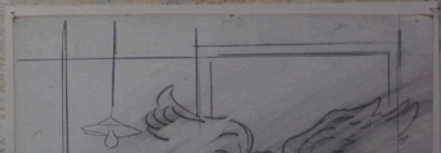
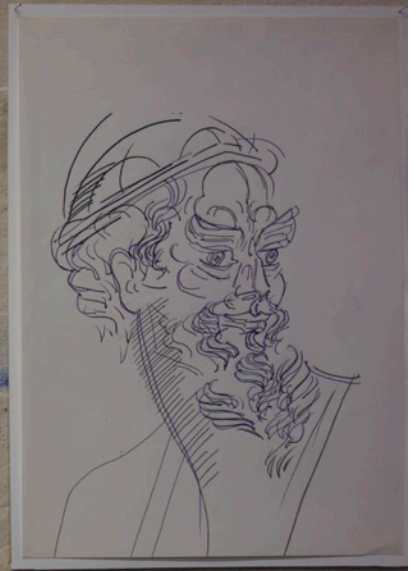
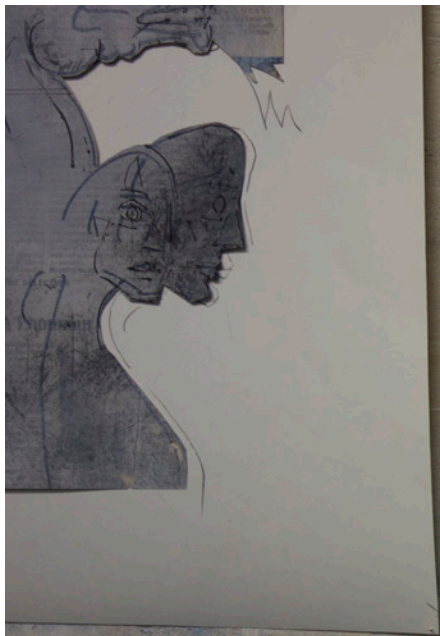














Multiplication des amendements, motions de protestation, appels au renouveau, démission et autres
Sarkozy, loyal mais sans enthousiasme

Les opposants ont toujours eu un rôle à jouer dans le jeu démocratique. Mais ils ont appris à dire « au... »

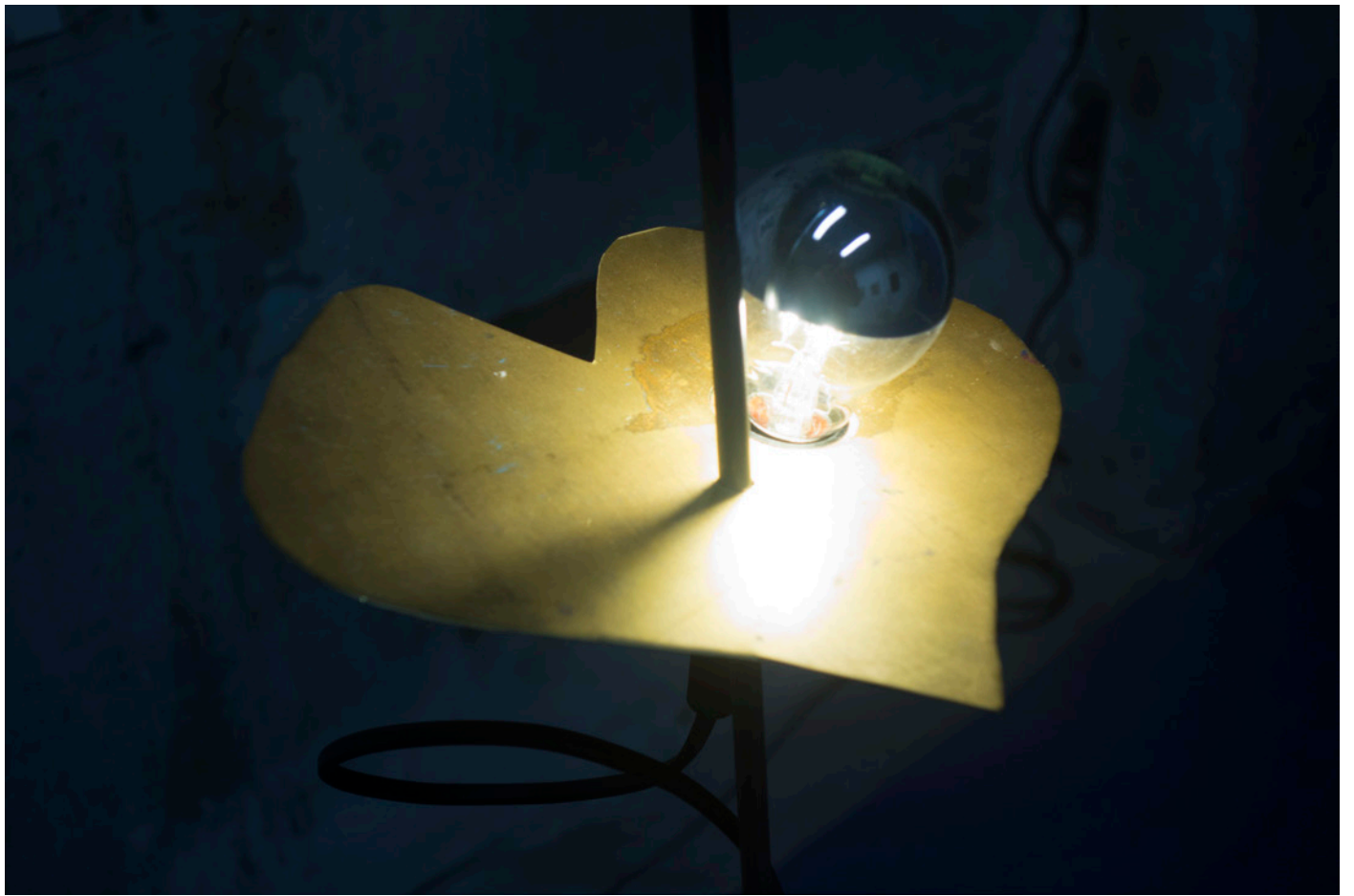
Le président de l'UDF contre le Front de gauche
Bayrou, l'homme qui a appris à dire « au...

Le président de l'UDF, François Bayrou, a déclaré mardi à Paris que le Front de gauche n'est pas une alternative crédible. Il a également affirmé que le projet gouvernemental de réforme...









Hommage à Berisha (1946-2023)

Portfolio édité par Jean Bourgois

© 2024, les artistes, l'auteur

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction
en totalité ou en partie sur tous supports.